

LA MONTAGNE

Article paru le 28 mars 2015 par Olivier Rezel

Un circuit pour découvrir la large palette des métiers d'art, à Murat



Restauratrice de mobilier à Saint-Georges, Christine Bachellerie vient à la rencontre du public.

De la vannerie au graff, en passant par la ferronnerie ou encore l'émaillage sur lave : une belle palette de métiers d'art est représentée, depuis hier et jusqu'à demain dimanche, à Murat.

Tous ces professionnels ouvrent les portes de leur savoir-faire dans le cadre des Journées européennes des métiers d'art. Parmi eux, une habituée de ce rendez-vous : Christine Bachellerie. Cette restauratrice de mobilier ne rate pas cette occasion qui lui est offerte de sortir de son atelier situé à Saint-Georges et de rompre son isolement. « Ça change de notre routine, reconnaît-elle. On rencontre d'autres artisans et on partage notre métier. » Notamment avec le jeune public. Plusieurs classes ont ainsi fait le tour, hier, des sept stands disséminés dans la cité murataise. « On leur montre que ce que l'on fait n'est pas ringard », sourit Christine Bachellerie. Surtout, ce genre de manifestation est l'occasion pour elle de rencontrer ses futurs clients. C'est lors de ce premier contact, en découvrant sa façon de travailler ou sa conception de la restauration que les propriétaires consentent à lui confier leur meuble ancien, précieux et fragile héritage d'un aïeul.

DOSSIER : Ces artistes aux mains d'or

Christine Bachellerie : Redonner vie à ces meubles et objets d'art



À quelques encablures de l'A75, Christine Bachellerie s'active dans son atelier. Et pour cause, elle est en train de redonner une seconde jeunesse à une chaise en bois usée par le temps. Depuis juillet 2012, elle s'est installée à son compte et a créé son atelier : « Secrets d'atelier », avec pour travail la restauration et la conservation de meubles anciens et d'objets d'art.

Ici, elle reçoit de nombreux objets : armoires, tables, chaises, commodes, coffres... « *J'ai toujours aimé le bois. Un jour, dans mon ancien travail, j'ai discuté avec une personne qui m'expliquait qu'elle avait changé de voie professionnelle et qu'elle avait monté sa propre entreprise* ».

Une idée qui a donné l'élan à Christine de faire la même chose. Changement radical de vie. Elle passe un CAP ébéniste (9 mois) et part ensuite à Chartres pendant 10 mois pour se spécialiser dans la restauration d'objets d'art. Un choix de vie qu'elle

ne regrette absolument pas. Ici dans cet atelier, elle se plaît à consolider les objets confiés. « *Je travaille beaucoup avec des particuliers. Ils viennent me voir pour une vieille chaise ou armoire qu'ils ont eu en héritage, par exemple, et qu'ils souhaitent conserver. Il faut donc se faire connaître auprès du public. C'est une autre facette du métier qui est indispensable. Mais il y a un marché* » confie humblement Christine. Car pour cette dernière, il faut une dizaine d'années pour être un bon restaurateur. Pour cela, elle prend donc des conseils notamment auprès d'un « *ancien qui connaît le métier et que je contacte quand je suis face à un problème* ».

Lorsqu'elle reçoit un objet, Christine effectue d'abord un premier diagnostic pour évaluer son travail. Le plus souvent, cela consiste à consolider le mobilier existant tout en gardant : « *80 % du meuble d'origine. C'est très important. J'utilise au maximum des produits végétaux dans mon travail* » précise-t-elle. Pour parfaire son expérience, elle a décidé de suivre une formation dans la dorure car elle s'est rendue compte « *qu'il y avait une forte demande dans ce domaine-là, notamment en ce qui concerne les objets religieux. Donc cela pourrait me servir* » conclut-elle.

« *Secrets d'atelier* », 15100 Saint-Geroges, 06 80 06 99 84 ou sur www.secretsdatelier.fr

LA MONTAGNE

Article paru le mars 2013 et écrit par Séverine Perrier

Christine Bachellerie s'est installée restauratrice d'art à Saint-Georges, voici tout juste un an.



Repartir de zéro à la quarantaine venue : c'est le rêve de beaucoup que finalement peu concrétisent. Christine Bachellerie avait au moins deux atouts pour réussir : de la volonté et surtout une passion.

De la direction d'une communauté de communes à la création d'un atelier de restauration d'art, ce n'est plus un pas mais un cap à franchir. Autant dire qu'il faut non seulement de la volonté mais surtout une vraie passion pour motiver ce parcours, parfois du combattant. Pas de quoi faire peur à Christine Bachellerie. Parvenue au seuil symbolique de la quarantaine, celui où l'on se remet en cause paraît-il, elle a franchi le cap. Quitté ses habits de fonctionnaire pour endosser ceux d'artisan. Et « repartir de zéro ». Aujourd'hui, dans son atelier de Saint-Georges, elle sourit en évoquant ces dernières années. Et laisse entendre que, finalement, tout était peut-être écrit depuis longtemps.

Premier cap : le retour au pays

Cantalienne de cœur depuis l'âge de dix ans, parisienne pour ses études et pour ses débuts dans l'administration, le premier déclic a été celui du « retour au pays ». « J'avais trois enfants, l'aîné avait 10 ans et je me suis dit qu'il ne fallait pas trop attendre pour revenir à la campagne, sans les déstabiliser. » Une mutation en 2004 et la petite famille se retrouve dans l'Aveyron. Quinze mois plus tard, Christine devient directrice de la comcom du Pays de Saint-Flour... Seulement voilà. La quarantaine approche. La vie de mère et d'épouse est comblée. Mais « je me suis dit que maintenant, il fallait que je pense à moi. Et ce qui me faisait vibrer, ce n'était plus la fonction publique. J'en avais fait le tour. Je voulais faire quelque chose de créatif. Faire fonctionner mes mains après avoir fait fonctionner ma tête. » Et ce qui n'était qu'un rêve devient vite une idée. Fixe. Puis un vrai projet au hasard d'une simple rencontre. Celle d'un « gars de 35 ans qui m'a dit qu'à 40 ans il serait rentier. Je lui ai demandé pourquoi et, pendant qu'il parlait, je me suis rendu compte que mon projet avait quand même l'air un peu plus construit. »

Le bois, matière à reconversion

La matière de la reconversion est déjà choisie : ce sera le bois. « Parce que c'est une matière qui se transforme. » Mais pas seulement. Y a forcément une petite histoire derrière tout ça. Un déclic. Encore un. « Quand j'étais en 3^e, au collège à Ydes, la Chambre de métiers avait organisé un concours. Il fallait aller à la rencontre d'un artisan et faire une rédaction. Je suis allée voir un ébéniste - je me rappelle encore son atelier - et pour moi c'était Alice au pays des merveilles. Ce qu'il m'a transmis ce jour-là, c'était sa passion. » Qui ressurgit des dizaines d'années plus tard. Suivra un premier stage dans l'Aveyron où Christine apprend à fabriquer un confiturier. Mais, même si la tâche est plutôt facile, pas question pour autant de se lancer dans la fabrication de meubles. Ce sera la restauration. Parce qu'il y a une vraie notion de transmission. « Mon père m'a donné une table de nuit qui avait appartenu à un arrière-grand-père que je n'ai pas connu. Ces meubles, qui se transmettent de génération en génération, c'est un acte important. Quand une famille explose, c'est à eux qu'on se raccroche. »

La jeune retraitée de la fonction publique peut alors se lancer. CAP en ébénisterie à Bains, formation à la restauration de mobilier d'art à Chartres, elle apprend tout : le dessin technique, les fameuses perspectives, le vocabulaire, l'histoire du mobilier, les produits à utiliser... En mars 2012, elle installe son atelier dans son garage à Saint-Georges. Sait demander conseils aux anciens. Travaille en privilégiant au maximum les méthodes naturelles comme l'anoxie (le meuble est sous plastique et de petites poches de sulfate de fer absorbent l'oxygène pour tuer les petites bêtes qui rongent le bois). Prend grand soin de ces témoins du passé car « un meuble ancien, si on lui enlève plus de 20 % de sa matière, il a perdu toute sa valeur ». Sa première commande ? Elle s'en souviendra « toute sa vie ». « C'était pour une chaise Thonet. C'est un confrère, Bruno Mallet à Faverolles, qui a fermé l'an dernier et qui m'a envoyé l'un de ses clients. » Depuis, une bonne dizaine de chaises, des statues (lire par ailleurs), un coffret de collectionneur en noyer blond, une commode coiffure fin XIX^e plaquée... sont passés entre ses mains. « Et ça me fait toujours bizarre quand le meuble s'en va. »

LA MONTAGNE

Article paru le mars 2013 et écrit par Séverine Perrier

Les deux statues restaurées ont rejoint leur église



Fin 2012, la municipalité de Saint-Georges a eu l'opportunité de faire restaurer deux des statues qui se trouvaient dans l'église.

Christine Bachellerie venant d'ouvrir son atelier dans le bourg, c'est tout naturellement vers elle que Jean-Jacques Monloubou, le maire de Saint-Georges, s'est tourné. Les deux statues, représentant le baptême du Christ par Jean-Baptiste, datées du XIX e, et taillées dans un bloc de chêne, ont donc rejoint l'atelier de la restauratrice. Anoxie statique, dégrasage à l'acétone et à l'alcool à 95°, injection de résine acrylique dans les trous puis nettoyage à la brosse en laiton et l'huile de lin : Christine Bachellerie a passé deux semaines à restaurer les statues qui ont désormais retrouvé leur place à l'église. Le conseil paroissial était non seulement ravi de ce retour mais aussi de l'initiative prise par la municipalité de procéder à la restauration de ces éléments reconnus comme remarquables dans un inventaire dressé par le Conseil général en 2008.

La collaboration entre la municipalité et l'unique artisan du bourg ne devrait pas s'arrêter là : cinq autres statues de l'église pourraient aussi être restaurées.

MAINS ET MERVEILLES

Christine Bachellerie, artisan d'art, nous révèle ses secrets d'Atelier

D'aucuns reconnaîtront en Christine Bachellerie, la directrice de la Communauté de communes du Pays de Saint-Flour de 2006 à 2009. Cette cantalienne d'origine a d'ailleurs exercé ses talents de cadre administratif dans les collectivités territoriales d'ici et d'ailleurs, de Choisy-le-Roi (Val-de-Marne) à Saint-Flour en passant par le Carladez, durant 17 ans. C'est pourtant sans regret qu'elle va fermer cette page professionnelle pour ouvrir celle de l'artisanat d'art avec la restauration de meubles anciens. Un grand écart pour une reconversion mûrement réfléchie. Interview.



La Dépêche : Comment expliquez-vous ce grand écart ?

Christine Bachellerie : Mes motivations datent de très loin. Il y a quelques années des choses qu'on imagine mais qu'on ne fera jamais, moi j'aurais bien aimé le travail du bois mais je n'avais pas de projet précis. L'idée a fait son chemin pendant des années dans un petit coin de ma tête jusqu'à devenir un projet. Pourquoi le bois ? Mon père était menuisier et bricoleur. Quant à mon arrière-grand-père, il fabriquait des meubles. Il faut dire qu'il avait fait beaucoup de métiers : photographe, horloger... un doux dingue qui a été faire !

À 15 ans, dans le cadre d'un concours organisé par la Chambre des Métiers du Cantal, j'avais rencontré et enregistré un ébéniste qui devait raconter son métier. Je me souviens encore de son atelier, des odeurs, de cet univers particulier, des outils, du bois... j'ai gagné le 1^{er} prix ! Des années plus tard, lors d'un stage de loisirs créatifs de 5 jours à Rieupeyroux dans l'Aveyron, j'ai travaillé à la fabrication d'un confiturier avec un ébéniste. J'ai aperçu les exigences manuelles et intellectuelles de ce métier, en dessinant et préparant les éléments d'exécution. Voilà comment le virus s'est lentement mais sûrement installé.

La Dépêche : Comment quitter le statut « rassurant » de salariée pour celui d'artisan ?

Christine Bachellerie : Comment arrêter son métier, mettre à l'abri sa famille, chercher des formations, trouver des lieux de formation, des financements, assurer son rôle de mère... J'ai mûrement réfléchi sur

mon projet et à la marche à suivre. Un projet qui est avant tout familial parce qu'il engage toute la petite famille... Et puis quand on se l'autorise enfin, les portes s'ouvrent.

La Dépêche : Parlez-nous de votre parcours de formation.

Christine Bachellerie : Tout s'est vite déclenché : j'ai déposé mon préavis pour quitter mon poste à la Communauté de communes du Pays de Saint-Flour. Le proviseur du lycée technique de Murat m'a pris en stage de 3 jours, en classe de CAP ébénisterie, pour vérifier ma motivation quant à mon choix d'orientation et voir s'il était possible de m'accueillir à la rentrée en accord avec le GRETA. Dans un même temps, je faisais une demande de financement auprès du Conseil régional qui après un premier refus était finalement ok. En septembre, la réforme des Bac pro et CAP est passée par là d'où impossibilité pour le lycée de Murat de m'accueillir. Je me suis retrouvée alors avec un financement mais sans centre de formation. Finalement, j'ai été prise au CFA de Bains en Haute-Loire où j'ai passé en 9 mois mon CAP d'ébéniste.

Pour ce qui est de la formation en restauration de meubles et d'objets d'art, il a fallu passer tout une batterie de tests à Pôle Emploi avec un psychologue : tests de logique, français, géométrie spatiale, en plus d'une enquête professionnelle (rencontre avec cinq artisans) et de monter un dossier de motivation. Après un rendez-vous avec le centre de Limoges (fermé pour manque de crédits), j'ai dû me rapprocher de l'AFPA de Chartres où j'ai suivi une formation de 12 mois et un stage

de 4 semaines chez un restaurateur, plus une sur l'Orient Express. 5 mois de sculpture ornementale au lycée professionnel de Murat venaient compléter ma formation. Fin février 2012, avec tous les diplômes en poche, j'étais accompagnée par Boutique gestion, un prestataire de Pôle Emploi pour la création de mon entreprise. L'ouverture des « Secrets d'Atelier » était officielle le 21 juillet dernier.

La Dépêche : Quelles sont les aides à l'installation auxquelles vous avez eu droit ?

Christine Bachellerie : En plus de l'accompagnement à la création, j'ai pu bénéficier d'un prêt d'honneur sur 3 ans à taux zéro de 3.000 € de Cantal Initiatives, et de la région Auvergne, d'un Plan d'investissement dans les Entreprises Mémoires d'Arts (PIEMA) de 30% sur les investissements. Le reste est de l'autofinancement et pour réduire davantage les coûts, j'ai installé mon atelier à mon domicile.

La Dépêche : Quelle est votre clientèle aujourd'hui ?

Christine Bachellerie : La restauration est une petite niche de marché obéissant en termes de clientèle. J'ai participé l'été dernier à la Fête du Bois, ce qui m'a permis de montrer mon travail, de rencontrer le public et d'éventuellement clients, et de me faire connaître en tant qu'artisan d'art localement... Aujourd'hui ma clientèle est essentiellement constituée de particuliers (à 90 %) et de quelques collectivités. A y regarder de plus près, ma clientèle de particuliers est essentiellement féminine. Je les rassure sans doute. En tant que femmes, nous avons peut-être une approche différente de l'objet, une sensibilité particulière. L'objet ou le meuble confié est souvent de famille, un héritage que l'on se transmet et que l'on confie à quelqu'un de confiance pour le restaurer. Il est chargé de toute une histoire, en plus de l'affectif. Je me retrouve alors responsable de ce meuble ou objet, un peu comme un médecin. En le soignant, je lui permets de passer dans le temps...

La Dépêche : Quel est votre champ d'intervention ?

Christine Bachellerie : J'interviens dans la restauration de meubles ou objets décoratifs et utilitaires en bois (statues, cadre de tableaux...), de tous styles et de toutes époques, en bois massif (chaise, buffet, armoire, stucature religieuse, boiserie...) ; plaqués de bois précieux (commode, cheval, coffret, secrétaire...) ; marqueterie ou incrustés de bois et matériaux précieux (laiton, écaille de tortue,

ivoire, os...). J'utilise des savoir-faire, outils et matériaux traditionnels que je marie à des techniques et produits d'aujourd'hui. Ma devise : « l'innovation est dans la tradition ».

La Dépêche : Est-ce que c'est difficile quand on est une femme et que l'on fait un métier à priori d'homme ?

Christine Bachellerie : C'est vrai que les femmes ne sont pas en force numérique encore qu'à Chartres en formation, les femmes étaient plus nombreuses... Statistiquement, les métiers d'art ne comptent qu'1/3 de femmes dans leurs rangs ! C'est vrai aussi que c'est un métier qui peut être physique et donc demande parfois de la force, mais c'est aussi un métier qui allie dextérité, précision, concentration et goût artistique sans oublier le travail intellectuel parce que sans l'esprit la main ne travaille pas ! Le travail de restauration exige, en plus des techniques à apprivoiser, de se occuper pour respecter les propriétés physiques et historiques de l'ouvrage.

Pour ma part, j'ai eu la chance dans mon parcours de rencontrer des professionnels - hommes - qui ont cru en moi et m'ont toujours pris au sérieux tels que M. Maurin, professeur en plâtrage et dessin au lycée professionnel de Murat, qui m'avait pris en charge ; Philippe Allemand, restaurateur et créateur en meubles et objets d'art à Issoudun ; René Gardavaud, artisan ébéniste et restaurateur à Saint-Flour (une sommité dans son domaine) et aussi professeur en marqueterie à Murat sans oublier le milieu carcéral où il a dispensé

des cours de marqueterie de palette ; aujourd'hui en retraite mais président du jury des métiers d'art, secteur du bois au niveau régional, il me donne conseils, informations, soutien, matériels et matériaux... une aide précieuse.

Un réseau de professionnels au sein duquel on peut échanger et partager sur les techniques, les savoir-faire, les formations...

La Dépêche : Votre reconversion est-elle évidente réussie. Quels conseils pourriez-vous donner à d'autres qui songeraient à se reconverter professionnellement ?

Christine Bachellerie : Avant de tenter sa reconversion mieux vaut tester son nouveau métier et voir s'il correspond vraiment à ses compétences et ses convictions. Mieux vaut agir de manière préparée pour limiter les risques inconsidérés d'autant que bien souvent la démarche est complexe, parfois difficile et souvent longue. Après quoi il faut semer les dents, surveiller le baromètre de la motivation, être volontaire et persévérer, et après l'angoisse des premières heures, « prendre du plaisir ».

La Dépêche : Avez-vous quelques regrets ?

Christine Bachellerie : Aucun. Et si c'était à refaire, je le refaisais peut-être plus tôt encore !

Propos recueillis par Marie Tomero pour La Dépêche

« Secrets d'Atelier »
15100 Saint-Georges.
Contact au 06 80 06 99 84
ou cbachelli@orange.fr



Travaux de restauration sur une porte d'armoire régionale de 1821 en chêne et frêne massifs. Opération de démontage avant greffe de bois et consolidation des parties xylophagées.



Travaux de conservation (approche muséale) pour ce coffret magnifiquement ouvragé du XIX^{ème} siècle en noyer blond.

LE PAYS DE SAINT-FLOUR

À l'occasion d'un séjour en Pays de Saint-Flour et aux détours de vos balades, voici quelques adresses prometteuses de rencontres placées sous le signe de la créativité et du talent.

• Les secrets d'atelier de Christine



© Saint-Aur

CHRISTINE AIME LE TRAVAIL DU BOIS, et voue une passion pour les meubles et objets anciens, et pour l'histoire de l'art. En ouvrant cet atelier de restauration de meubles et objets d'art, elle souhaite insuffler une seconde vie aux meubles qui lui sont confiés, tout en préservant leur intégrité et les marques du passé. Les meubles (ou objets décoratifs ou utilitaires) sont soit massifs, soit plaqués de bois précieux, ou marquetés de bois et matériaux précieux. Ils sont de facture régionale, de style et/ou d'époque. Le restaurateur utilise des savoir-faire, outils et matériaux traditionnels couplés à des techniques et produits modernes. La restauration d'art répond à un besoin secondaire du consommateur, qui cherche à exprimer sa personnalité en adhérant à la sensibilité de l'artisan.

• **Infos : Christine Bachellerie-Ninyem-Foko, le Bourg, 15100 Saint-Georges.**
Tél. : 06 80 06 99 84 - www.secretsdatelier.fr



© Saint-Aur